



Nuit de Noël

« Le Réveillon ! le Réveillon ! Ah ! mais non, je ne réveillonnerai pas ! » Le gros Henri Templier disait cela d'une voix furieuse, comme si on lui eût proposé une infamie. Les autres, riant, s'écrièrent : « Pourquoi te mets-tu en colère ? » Il répondit : « Parce que le réveillon m'a joué le plus sale tour du monde, et que j'ai gardé une insurmontable horreur pour cette nuit stupide de gaieté imbécile. — Quoi donc ? — Quoi ? Vous voulez le savoir ? Eh bien, écoutez. » Vous vous rappelez comme il faisait froid, voici deux ans, à cette époque ; un froid à tuer les pauvres dans la rue. La Seine gelait ; les trottoirs glaçaient les pieds à travers les semelles des bottines ; le monde semblait sur le point de crever. J'avais alors un gros travail en train et je refusai toute invitation pour le réveillon, préférant passer la nuit devant ma table. Je dînai seul ; puis je me mis à l'œuvre. Mais voilà que, vers dix heures, la pensée de la gaieté courant Paris, le bruit des rues qui me parvenait malgré tout, les préparatifs de souper de mes voisins, entendus à travers les cloisons, m'agitèrent. Je ne savais plus ce que je faisais ; j'écrivais des bêtises ; et je compris qu'il fallait renoncer à l'espoir de produire quelque chose de bon cette nuit-là. Je marchai un peu à travers ma chambre. Je m'assis, je me relevai. Je subissais, certes, la mystérieuse influence de la joie du dehors, et je me résignai. Je sonnai ma bonne et je lui dis : « Angèle, allez m'acheter de quoi souper à deux : des huîtres, un perdreau froid, des écrevisses, du jambon, des gâteaux. Montez-moi deux bouteilles de champagne ; mettez le couvert et couchez-vous. » Elle obéit, un peu surprise. Quand tout fut prêt, j'endossai mon pardessus, et je sortis. Une grosse question restait à résoudre : Avec qui allais-je réveillonner ? Mes amies étaient invitées partout. Pour en avoir une, il aurait fallu m'y prendre d'avance. Alors, je songeai à faire en même temps une bonne action. Je me dis : Paris est plein de pauvres et belles filles qui n'ont pas un souper sur la planche, et qui errent en quête d'un garçon généreux. Je veux être la Providence de Noël d'une de ces déshéritées. Je vais rôder, entrer dans les lieux de plaisir, questionner, chasser, choisir à mon gré. Et je me mis à parcourir la ville. Certes, je rencontrai beaucoup de pauvres filles cherchant aventure, mais elles étaient laides à donner une indigestion, ou maigres à geler sur pied si elles s'étaient arrêtées. J'ai un faible, vous le savez, j'aime les femmes nourries. Plus elles sont en chair, plus je les préfère. Une colosse me fait perdre la raison. Soudain, en face du théâtre des Variétés, j'aperçus un profil à mon gré. Une tête, puis, pardevant, deux bosses, celle de la poitrine, fort belle, celle du dessous surprenante : un ventre d'oie grasse. J'en frissonnai, murmurant : Sacristi, la belle fille ! Un point me restait à éclaircir : le visage. Le visage, c'est le dessert ; le reste c'est... c'est le rôti. Je hâtai le pas, je rejoignis cette femme errante, et, sous un bec de gaz, je me retournai brusquement. Elle était

charmante, toute jeune, brune, avec de grands yeux noirs. Maupassant Nuit de Noël Page 402
Page 402 Je fis ma proposition, qu'elle accepta sans hésiter. Un quart d'heure plus tard, nous étions attablés dans mon appartement. Elle dit en entrant : « Ah ! on est bien ici. » Et elle regarda autour d'elle avec la satisfaction visible d'avoir trouvé la table et le gîte en cette nuit glaciale. Elle était superbe, tellement jolie qu'elle m'étonnait, et grosse à ravir mon cœur pour toujours. Elle ôta son manteau, son chapeau ; s'assit et se mit à manger ; mais elle ne paraissait pas en train ; et parfois sa figure un peu pâle tressaillait comme si elle eût souffert d'un chagrin caché. Je lui demandai : « Tu as des embêtements ? » Elle répondit : « Bah ! oublions tout. » Et elle se mit à boire. Elle vidait d'un trait son verre de champagne, le remplissait et le revidait encore, sans cesse. Bientôt un peu de rougeur lui vint aux joues ; et elle commença à rire. Moi, je l'adorais déjà, l'embrassant à pleine bouche, découvrant qu'elle n'était ni bête, ni commune, ni grossière comme les filles du trottoir. Je lui demandai des détails sur sa vie. Elle répondit : « Mon petit, cela ne te regarde pas ! » Hélas ! une heure plus tard... Enfin, le moment vint de se mettre au lit, et, pendant que j'enlevais la table dressée devant le feu, elle se déshabilla vivement et se glissa sous les couvertures. Mes voisins faisaient un vacarme affreux, riant et chantant comme des fous ; et je me disais : « J'ai eu rudement raison d'aller chercher cette belle fille ; je n'aurais jamais pu travailler. » Un profond gémissement me fit me retourner. Je demandai : « Qu'as-tu, ma chatte ? » Elle ne répondit pas, mais elle continuait à pousser des soupirs douloureux, comme si elle eût souffert horriblement. Je repris : « Est-ce que tu te trouves indisposée ? » Et soudain elle jeta un cri, un cri déchirant. Je me précipitai une bougie à la main. Son visage était décomposé par la douleur, et elle se tordait les mains, haletante, envoyant du fond de sa gorge ces sortes de gémissements sourds qui semblent des râles et qui font défaillir le cœur. Je demandai, éperdu : « Mais qu'as-tu ? dis-moi, qu'as-tu ? » Elle ne répondit pas et se mit à hurler. Tout à coup les voisins se turent, écoutant ce qui se passait chez moi. Je répétais : « Où souffres-tu, dis-moi, où souffres-tu ? » Elle balbutia : « Oh ! mon ventre ! mon ventre ! » D'un seul coup je relevai la couverture, et j'aperçus... Elle accouchait, mes amis. Alors je perdis la tête ; je me précipitai sur le mur que je heurtai à coups de poing, de toute ma force, en vociférant : « Au secours, au secours ! » Ma porte s'ouvrit ; une foule se précipita chez moi, des hommes en habit, des femmes décolletées, des Pierrots, des Turcs, des Mousquetaires. Cette invasion m'affola tellement que je ne pouvais même plus m'expliquer. Eux, ils avaient cru à quelque accident, à un crime peut-être, et ne comprenaient plus. Je dis enfin : « C'est... c'est... cette... cette femme qui... qui accouche. » Alors tout le monde l'examina, dit son avis. Un capucin surtout prétendait s'y connaître, et voulait aider la nature. Ils étaient gris comme des ânes. Je crus qu'ils allaient la tuer ; et je me précipitai, nu-tête, dans l'escalier pour chercher un vieux médecin qui habitait dans une rue voisine. Quand je revins avec le docteur, toute ma maison était debout ; on avait rallumé le gaz de l'escalier ; les habitants de tous les étages occupaient mon appartement ; quatre débardeurs attablés achevaient mon champagne et mes écrevisses.

À ma vue, un cri formidable éclata, et une laitière me présenta dans une serviette un affreux petit morceau de chair ridée, plissée, geignante, miaulant comme un chat ; et elle me dit : «

C'est une fille. » Le médecin examina l'accouchée, déclara douteux son état, l'accident ayant eu lieu immédiatement après un souper, et il partit en annonçant qu'il allait m'envoyer immédiatement une garde-malade et une nourrice. Les deux femmes arrivèrent une heure après, apportant un paquet de médicaments. Je passai la nuit dans un fauteuil, trop éperdu pour réfléchir aux suites. Dès le matin, le médecin revint. Il trouva la malade assez mal. Il me dit : « Votre femme, monsieur... » Je l'interrompis : « Ce n'est pas ma femme. » Il reprit : « Votre maîtresse, peu m'importe. » Et il énuméra les soins qu'il lui fallait, le régime, les remèdes. Que faire ? Envoyer cette malheureuse à l'hôpital ? J'aurais passé pour un manant dans toute la maison, dans tout le quartier. Je la gardai. Elle resta dans mon lit six semaines. L'enfant ? Je l'envoyai chez des paysans de Poissy. Il me coûte encore cinquante francs par mois. Ayant payé dans le début, me voici forcé de payer jusqu'à ma mort. Et, plus tard, il me croira son père. Mais, pour comble de malheur, quand la fille a été guérie... elle m'aimait... elle m'aimait éperdument, la gueuse ! ☹ « Eh bien ? — Eh bien, elle était devenue maigre comme un chat de gouttière ; et j'ai flanqué dehors cette carcasse qui me guette dans la rue, se cache pour me voir passer, m'arrête le soir quand je sors, pour me baiser la main, m'embête enfin à me rendre fou. « Et voilà pourquoi je ne réveillonnerai plus jamais. »



www.miladh.com

021 888 777 42

0901 323 9008